

L'IMAGE DE LA GRÈCE.

Pour évoquer les clairs paysages de Grèce, pour croire encore à la lumière sous notre ciel cimmérien où Moréas ne reconnaîtrait pas

Le plus beau ciel du monde après celui d'Athènes,

aux descriptions que l'âge a pâlies, il nous faut ajouter des témoignages plus explicites et plus récents. Bien à propos, Georges Ancey nous offre son *Athènes couronnée de violettes*, et Louis Bertrand, *La Grèce du Soleil et des Paysages*. S'ils ne prétendent point, sans doute, avoir vu plus grand ni plus juste que le vieux Chateaubriand, ils ont sur lui ce privilège de pouvoir nous dire : "Hier encore, j'étais là !" Tous deux, sans plaindre leur fatigue, ont fait quelques pèlerinages trop négligés des voyageurs. Ancey a suivi l'âme de Virgile aux fraîches gorges de Tempé ; Bertrand, en l'honneur de Pindare, a visité la plaine vermeille de Béotie et les forêts du Cithéron ; puis il a découvert, à la pointe nord de l'Eubée, "un bocage d'idylle, une prairie des Nymphes," un de ces paysages de Poussin que notre goût proclamait vrais, même quand notre esprit les déclarait